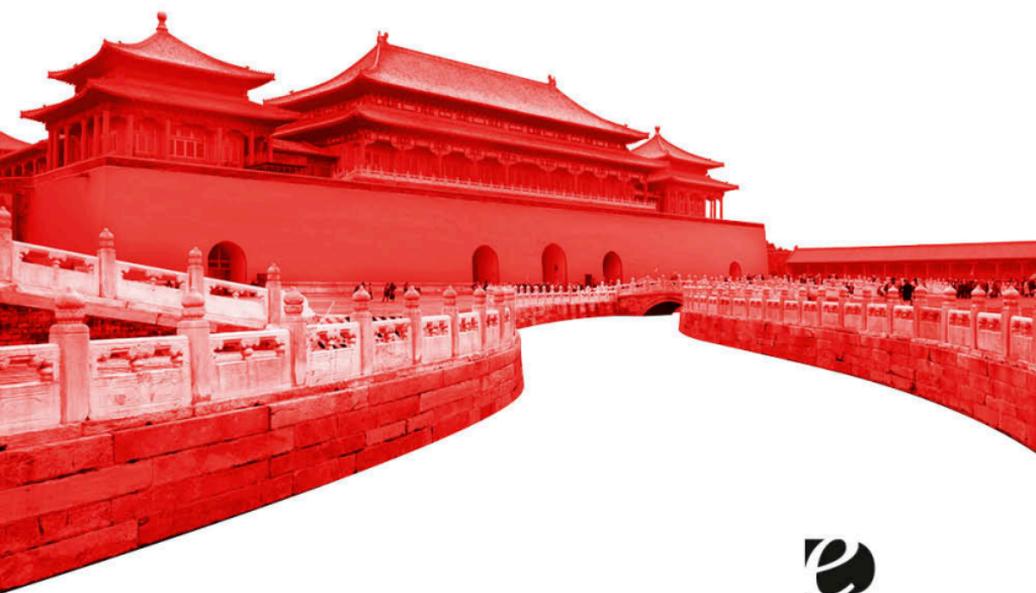


La|dynastie des|Ming



Jean-Pierre Duteil



ellipses poche

CHAPITRE I

LA FONDATION D'UNE DYNASTIE CHINOISE

A. MISÈRE ET CATASTROPHES NATURELLES AU MILIEU DU XIV^e SIÈCLE

La Chine de la première moitié du XIV^e siècle est dominée par la dynastie des Yuan, une dynastie d'origine mongole qui s'est imposée au temps de Kubilaï Khan, le « Grand Khan » de Marco Polo. Ces étrangers venus du Nord, et traditionnellement considérés comme des « barbares » par les Chinois, se sont imposés par la force. La dynastie a toujours été perçue de manière négative par l'historiographie chinoise. Si la domination mongole a été brutale et humiliante au départ, peut-être n'est-elle pas pire que celle de certaines dynasties authentiquement chinoises. En tous cas, on accuse les Yuan d'avoir voulu mener une politique de conquêtes militaires au détriment de l'économie, et en particulier d'avoir négligé l'entretien régulier du système hydraulique. Il est vrai qu'en 1324 le fleuve Jaune était sorti de son lit pour déverser ses eaux au sud du Shandong, provoquant une inondation catastrophique ; de nouvelles crues avaient eu lieu lorsqu'il reprend son ancien cours en 1336.

Le débit du fleuve Jaune est énorme, et surtout très variable. À la fin de l'hiver le fleuve reçoit l'apport considérable de la fonte des

neiges, et en été des pluies parfois diluviennes. Le nom du fleuve vient de l'extraordinaire quantité de limons d'origine loessique qu'il transporte, 34 kg de boue jaunâtre par m³ en période normale, et jusqu'à 500 kg par m³ en période de crues. Au total, 1 300 millions de tonnes transportées chaque année, qui font la richesse des terres qu'il irrigue mais aussi sa force dévastatrice. Tout au long de l'histoire du pays, les inondations du fleuve Jaune ont été redoutables et correspondent à deux périodes annuelles, la fonte des neiges et la saison des pluies. Ces crues expliquent le surnom du fleuve, « chagrin de la Chine ».

Tout son cours est corseté d'énormes levées de terre à l'est de sa grande boucle. L'entretien de ces « digues » est vital pour les régions qu'il traverse alors, car les alluvions se sont accumulées en couches si épaisses qu'elles exhaussent son lit et qu'il coule à plusieurs mètres au-dessus de la plaine. Les Yuan n'étaient cependant pas restés inactifs, puisqu'en 1306 cent mille hommes avaient été réquisitionnés pour refaire les digues. Cela n'avait apparemment pas suffi.

Dans le Shandong et les provinces voisines les inondations sont devenues récurrentes à partir de 1324. Elles poussent de nombreux paysans à fuir leur pays dévasté. Des familles entières meurent de faim sur les routes ou tentent de gagner les villes pour y trouver du travail. Le spectacle navrant des famines se reproduit régulièrement en Chine du Nord, et d'autant plus que la dynastie mongole ne s'est pas intéressée du tout au système ancien des « greniers de famine », stocks de céréales accumulés précisément pour les vendre à bas prix en temps de crise. Les calamités d'origine naturelle viennent s'ajouter au poids écrasant des impôts liés à la guerre, dont les Chinois Han, défavorisés par la politique ethnique des Yuan, supportent la plus lourde part ; et la dévaluation liée à l'usage assez bref de la monnaie de papier va constituer également une catastrophe. C'est un phénomène que les maîtres de la Chine ne maîtrisent absolument pas mais qu'ils aggravent par des manipulations monétaires.

En 1344 se produit une inondation de grande ampleur, causée par la rupture des digues en aval de Kaifeng. Encore une fois, ce sont des régions entières qui sont submergées par les eaux boueuses du fleuve Jaune, et on ne parvient à réparer les digues que cinq ans

plus tard. Sur place, les paysans se sont mobilisés et travaillent nuit et jour pour essayer de colmater les énormes brèches. Ils ne reçoivent aucun secours. Le mécontentement gronde de manière sourde, puis s'amplifie. Bientôt des soulèvements éclatent, encouragés par diverses sociétés secrètes d'inspiration taoïste ou bouddhiste, sans qu'il soit facile de dissocier ces courants de pensée. Les taoïstes entretiennent l'idéal de la « Grande Paix », *Taiping*, une sorte de paradis réalisable sur terre et accessible à tous. Les bouddhistes promettent la venue imminente de Mile, le bodhisattva Maitreya rédempteur. Il favorisera la restauration de la dynastie des Song, victime des Mongols.

Le mouvement insurrectionnel des Turbans rouges

Deux révoltes précèdent le mouvement des « Turbans rouges ». Il s'agit d'abord de celle du Miao Wu Tiabao, qui en 1346 a réussi à mettre sur pied une véritable armée dans la région du Hunan. Il remonte en direction du Henan mais meurt lors d'un combat ; les survivants rejoignent alors les premiers chefs des bandes que l'on commence à appeler les « Turbans rouges ». Puis en 1348 un nommé Fang Guozhen (1319-1374) s'est emparé d'un vaisseau des Yuan sur le littoral oriental ; il occupe la région du Fujian après s'être installé à Ningbo et y reste jusqu'à ce que Zhu Yuanzhang, le fondateur des Ming, le fasse partir en 1367. En 1369, après l'avènement des Ming, il est assigné à résidence par Taizu, mais dans des conditions très confortables.

L'insurrection devient générale à partir des années 1350. En 1351 apparaît pour la première fois dans les sources le nom des Turbans rouges (*Hongjin*). Ce mouvement se nomme ainsi par référence aux Turbans jaunes qui s'étaient soulevés contre les Han en 184. Le Shandong et le bassin du Yangzi sont les deux grands foyers de l'insurrection ; dans la grande plaine centrale, les chefs les plus en vue sont Han Shantong (?-1351), qui se dit être l'incarnation du Buddha Maitreya, et son second Liu Futeng (1321-1363). Il semble qu'au culte de Maitreya, Buddha du Futur et de Lumière infinie, soient venus

s'ajouter des éléments manichéens car Han Shantong se fait appeler « Roi brillant ». Il prétend descendre de l'empereur Huizong des Song (1082-1135) à la huitième génération.

À partir de 1351 les Yuan lancent un programme de travaux de grande ampleur pour refaire les digues du fleuve Jaune, où travaillent désormais 150 000 hommes, réquisitionnés et surveillés par 20 000 soldats. Cette situation est exploitée par Han Shantong et Liu Futeng qui incitent les paysans corvéables à se révolter. Pour mieux réussir, ils ont recours à des subterfuges, expliquant qu'ils savent par révélation que le signal de l'insurrection sera donné par un « homme de pierre ». Peu après, une statue est déterrée sur le chantier, évidemment l'homme de pierre vu en songe. La révolte va éclater ; en signe de ralliement, les paysans portent des foulards et des étendards rouges. L'armée de Xu Shouhui, « armée de l'encens », multiplie les fumigations en l'honneur de Maitreya.

Han Shantong semble avoir eu l'intention de donner à la révolte un départ presque officiel : elle devait être déclenchée au cours du cinquième mois au village du Cerf-blanc, dans le district de Yongnian au Hebei. Mais ce projet est éventé par un fonctionnaire de l'endroit, et Han Shantong est pris et exécuté. Liu Futeng réussit à s'enfuir en compagnie de l'héritier de Han Shantong, Han Lin'er (?-1366) ; ils s'installent à Yingzhou, l'actuelle Fuyang (Anhui). En 1355, Liu Futeng fait proclamer Han Lin'er empereur d'une nouvelle dynastie des Song, et « petit roi brillant ».

Dans la vallée du Yangzi, Liu Futeng s'empare de plusieurs villes du Hubei et du Jiangxi ; ses troupes occupent Kaifeng puis en sont chassées en 1359. Il se fixe alors à Anfeng mais y trouve la mort en 1363 en essayant de défendre la ville contre un autre chef de bandes révoltées, Zhang Shicheng. Han Lin'er se tourne alors vers un guerrier dont la renommée grandit : Zhu Yuanzhang, qui dans un premier temps le reconnaît comme empereur. En retour Han Lin'er lui confère le titre de duc puis roi de Wu.

Zhu Yuanzhang s'empare du trône

Le fondateur des Ming s'appelle Zhu Xingzong. Le « petit nom » qu'il porte dans sa famille est Chong ba, « Double-Huit », car l'âge cumulé de ses deux parents correspondait à 88 ans. Son prénom est Xingzong mais il le transforme en Yuanzhang à partir de 1352, lorsqu'il commence à être connu parmi les chefs de la révolte. Il est né en 1328 à Zhongli, aujourd'hui Fengyang dans la province de Anhui ; son père, Zhu Shizhen, a été ouvrier agricole et a épousé Chen Erniang, la fille d'un *daoshi*, maître taoïste. Le petit Xingzong a eu sept sœurs plus âgées que lui, mais elles ne sont pas restées au foyer car ses parents, qui ne pouvaient pas les nourrir, les ont « données ».

Certains des portraits qui nous restent du fondateur des Ming le représentent très laid, avec un visage difforme et couvert de pustules. Il semble bien avoir été l'empereur le plus laid jamais représenté par un portrait officiel, alors que le plus souvent les portraits impériaux du temps des Ming apparaissent d'une grande banalité. Les artistes qui représentaient le Fils du Ciel de cette façon réussissaient à le faire en prenant le prétexte de représenter une physionomie extraordinaire.

Lorsque le jeune adolescent atteint seize ans, les crues du Yangzi dévastent la région. Elles sont à l'origine d'épidémies qui emportent toute sa famille, à l'exception d'un seul de ses frères et de lui-même. Il enterre les siens, après les avoir entourés de draps blancs. C'est alors qu'il se fait moine bouddhiste au temple local de Huangjue. Il n'y reste pas longtemps, car le monastère n'a plus les moyens d'entretenir ses religieux. En 1344, il est devenu moine itinérant, et le reste durant trois ans. Après quoi il retourne au monastère de Huangjue, capable d'accueillir des moines de nouveau, et y reste jusqu'à ses 24 ans. Ce sont les moines qui lui apprennent à lire et à écrire, et c'est avec eux qu'il se familiarise avec les doctrines du bouddhisme, qu'il connaît aussi par la puissante société secrète du Lotus Blanc. Le monastère de Huangjue, trop lié aux révoltés, est détruit peu après par l'armée des Yuan.

Zhu Xingzong avait un oncle, Guo Zixing, qui faisait partie des chefs rebelles de l'Anhui. Après la destruction du monastère il contribue à disperser les moines et recrute son neveu. Ce dernier apparaît vite

comme remarquablement habile à saisir les occasions et s'attacher les personnalités. Il enrôle des effectifs importants : ces qualités de discernement font de lui un grand chef militaire, plus peut-être que ses aptitudes de stratège proprement dites. Zhu Yuanzhang épouse la fille adoptive de son oncle, Ma Xiuying ; il succède ensuite à Guo Zixing lorsque celui-ci meurt de maladie.

En 1352 le jeune homme devient le chef d'une bande d'insurgés qui réussit à s'emparer d'une petite ville de l'Anhui. Il se fait appeler désormais Zhu Yuanzhang. La date de 1352 marque le début d'une fantastique progression militaire, après que sa bande se soit alliée aux Turbans Rouges, appellation sous laquelle se regroupent plusieurs groupes de révoltés. En 1355 il s'empare d'une grande ville, Yangzhou, puis de Jinling, l'actuelle Nankin, en 1356. Il rebaptise la ville Yingtianfu. Le gouvernement de Zhu à Nankin est resté par la suite comme un modèle de « bon gouvernement » à une époque où la population de la ville grossit de manière exponentielle en raison de l'afflux des paysans réfugiés : elle se serait multipliée par dix en dix ans. La ville change de nom pour la circonstance, et devient *Yingtianfu*, « Approbation du Ciel ». Nankin, jouant le rôle de capitale et possédant un gouvernement permanent, constitue une exception par rapport à l'anarchie générale.

Après Yangzhou et Nankin, Zhu se rend maître de l'ensemble des provinces du Jiangxi et du Hubei entre 1360 et 1362, si bien que le plus connu des chefs de la révolte, Han Lin'er, lui confère le titre de duc de Wu au cours de cette année 1362. En 1363 il contrôle pratiquement toute la Chine centrale, avant d'être proclamé Prince de Wu par Han Lin'er le 4 février 1364.

Zhu Yuanzhang n'est pas le seul chef militaire compétent parmi ces révoltés, et d'autres, en particulier Han Lin'er et Chen Youliang sont restés célèbres. Mais Zhu sait s'entourer de conseillers de valeur : Liu Ji, futur auteur d'un traité de technologie militaire, le *Huolongjing* ; Jiao Yu, officier d'artillerie et lui aussi futur auteur d'un traité sur les armes à feu ; Zhu Sheng, son lieutenant, qui lui conseille de « construire de hautes murailles, accumuler des vivres et ne pas tarder à se proclamer roi ». Zhu réussit donc à éliminer ses principaux rivaux en quelques années, entre 1360 et 1367.

Un ancien colporteur, Xu Shouhui, a entendu parler du soulèvement de Han Shantong. Il entre lui aussi en révolte, se réclamant des Turbans rouges. Parmi ses seconds Peng Yinyu, « Peng le moine » prédit l'arrivée imminente de Maitreya. Xu Shouhui se proclame empereur, donnant à sa future dynastie le nom de *Tianwan* que l'on pourrait traduire par « Achèvement de l'Unité ». Il installe sa capitale à Qishui au Hubei ; mais il est tué en 1360 par Chen Youliang (1320-1363), l'un de ses lieutenants. Chen Youliang se proclame empereur à son tour et fixe sa capitale à Jiangzhou, aujourd'hui Jiujiang (Shanxi).

Zhu Yuanzhang apparaît alors de plus en plus puissant. Il décide d'éliminer celui qu'il juge comme son plus dangereux rival, Chen Youliang, qu'il défie en 1363 sur le lac Poyang. Là les forces des deux camps s'affrontent en batailles navales qui durent trois ans et se terminent par la retraite de Chen, mort un peu plus tard. Son fils Chen Li se rend en 1364.

Après cet épisode, Zhu ne participe plus personnellement à aucune bataille, mais continue à diriger ses troupes à partir de son palais de Nankin. Suivant les conseils de Zhu Sheng, Zhu Yuanzhang devenu Prince de Wu fait entourer sa capitale d'une muraille dont la construction prendra vingt ans et qui représente à son achèvement 54 km de périmètre.

Han Lin'er reste un des principaux chefs de l'insurrection. C'est aussi un « empereur » que les autres chefs de la révolte ne reconnaissent pas à l'exception de Zhu, qui le fait venir à son quartier général, à Yingtian, en 1366. Mais le bateau sur lequel il a pris place coule alors qu'il traversait le Yangzi, et Han Lin'er se noie. Cette mort inopinée semble suspecte : il est probable qu'elle ait été manigancée par le futur Taizu des Ming.

Les armées de Zhu Yuanzhang viennent à bout, en 1367, du puissant « royaume de Dazhou » gouverné par Zhang Sicheng. Centré sur Pingjiang (actuelle Suzhou), ce royaume comprenait Hangzhou, l'ancienne et prestigieuse capitale des Song, ainsi que la plus grande partie du delta du Yangzi. Zhu fait exécuter Zhang Sicheng, qui jusque-là avait su résister à la fois aux Yuan et aux autres chefs rebelles. Les chefs militaires de l'ex-Dazhou font allégeance au roi de Wu, qui

contrôle désormais les régions qui se trouvent au nord et au sud du Yangzi. L'occupation de Canton, en 1368, lui donne en outre toute la Chine méridionale.

D'autres chefs locaux s'étaient donnés des titres ronflants : le roi de Wu surveille étroitement ce que fait Ming Yu Zhen (1331-1366) qui a pris Chongqing puis occupé tout le Sichuan, région qui depuis le milieu du XIV^e siècle évoluait de manière pratiquement autonome. Après la mort de Xu Shouhui ce chef rebelle s'est proclamé empereur d'une dynastie *Da Xia* qui a pour capitale Chongqing. Cette position isolée permet à cette « dynastie » de persister jusqu'en 1371, soit trois ans après la proclamation de la dynastie Ming.

Les Yuan, officiellement détenteurs du pouvoir impérial, ne sont pas restés totalement inactifs. Leurs troupes massacrent le chef rebelle Li Er ainsi que les habitants de Xuzhou, sa capitale ; en 1368, le fondateur des Ming décide de rendre à la ville son rang administratif, qui avait été ravalé au niveau le plus bas par les Mongols. Par rapport à certains fonctionnaires des Yuan qui ont fini par entrer en rébellion contre leurs anciens maîtres, le fondateur des Ming adopte des attitudes variables : il fait exécuter Chen Youding qui s'était rendu indépendant dans le Fujian, mais honore He Zhen devenu lui aussi indépendant dans le Guangdong comme un héros de la résistance aux Yuan.

Il semble bien que Zhu Yuanzhang l'ait emporté sur ses rivaux en grande partie grâce à une propagande savamment orchestrée : son principal mot d'ordre est la victoire des *Hua* (Chinois Han) sur les *Hu* (barbares). En 1367 il choisit deux de ses meilleurs généraux, Xu Da (1332-1385) et Chang Yuchun (1330-1369) pour les envoyer s'emparer de la capitale des Yuan, la Khanbaliq de Kubilay Khan et de Marco Polo que les Chinois appellent simplement Dadu, la « grande capitale ». Il s'agit bien sûr de l'actuelle Pékin, qui sera prise au cours de 1368 : cette victoire hautement symbolique doit entériner la suprématie du nouvel empereur ; car il est temps pour Zhu Yuanzhang de mettre en place sa propre dynastie.

Le 23 janvier 1368 est proclamée à Nankin la nouvelle dynastie. Son nom joue sur l'homophonie avec la Lumière, *Ming*, peut-être